

A mon ami sous marinier

Poèmes

Publié par : modepoete

Publié le : 23-11-2017 13:40:00

On s'était rencontré, un soir d'été  
Dans un bar, du Chicago toulonnais  
Entre deux filles, le litron au poignet  
Pour oublier notre solitude parfumée  
Encens vietnamien, des libres fumées

Nous aimions sillonner, toutes les mers  
Laisant derrière nous, nos bonnes mères  
Pour l'aventure, des contrées balnéaires  
Entré sous marinier, tu en étais très fier  
Médaille sur le cœur ton abécédaire

Nous avions les vingt ans, de cet avenir  
Pas soucieux et nous laissant entretenir  
Sans souci de prendre, de bons plaisirs  
Dans nos campagnes, de bons rires  
Quand nous nous racontions, nos satires

Les filles nous demandaient de conter  
Nos voyages, vers ces belles contrées  
Ces ports où nous jouions, les juans aisés  
Dakar, Malaga, Naples, Alger, Tanger, Lomé  
Nous gardions, tant de souvenirs, à raconter

C'était un soir, de soixante huit, en janvier  
Après un dernier, bock de bière, bien levé  
Et avoir laissé, nos poches vides d'amitié  
Nous avons regagné, heureux nos quais  
Dernier demain, nous devions appareiller

Sous marins du destin, près du cap Sicié  
Couvert, de ton manteau de mer, silence d'acier  
Tu échangeais tes derniers mots, avec l'alizé  
Laisant là, les dernières, manœuvres répétées  
Minerve, on t'attendait sur ton quai, à Toulon l'aimée

J'ai entendu, au matin, ce trop grand silence  
Où étais tu? Où te cachais-tu ? Oh méfiance !  
Tu ne répondais plus à nos échos d'ambiance  
Chacun à la passerelle, surveillait avec confiance  
Notre sonar qui couinait malheureux, sans délivrance

Tous, nous sommes restés, sur cette mer déchaînée

Ratissant chaque secteur, pour tous vous retrouver  
Le silence pesant, de ces instants étouffants, gênait  
Notre conscience, notre confiance, qui s'effondrait  
Mais l'espoir, l'espoir toujours nous laissait affirmer

Cinq jours passèrent avant de comprendre  
Que demain ne serait plus, ne pas se méprendre  
Cinquante deux hommes, dans le fond sombre  
De cette mer, compagne aimée dans la tombe  
Oh pensée amère! Tu criais toute ta fronde

Je ne serai plus l'Enjoué, vers les quais seul je rentre  
Au fond de ma bannette, première fois où je pleure  
Pourquoi toi, si gentil, si aimable, c'est insensé  
Agrippé à toi l'ami, à notre dernier souvenir daté  
De Ton sourire à cette belle vie quand tu m'as quitté

Déjà trente six ans, je n'ai jamais oublié  
Au fond de mon cœur, caché au grand secret  
Remonte souvent, dans ma conscience, ce passé  
Je promène ton image, sur mes yeux fermés  
Où est tu mon ami ? Toi que je n'ai jamais oublié

Tu resteras pour l'éternité, enfant de cette mer  
Qu'elle puisse te bercer, dans ton berceau d'acier  
Récompense du mal qu'elle t'a fait, un jour d'absurdité  
Quand elle à jouer trop sévère, avec vous à la vipère.  
fC

Ps : Souvenir de la disparition du sous marin minerve  
En janvier 1968, de la marine nationale Française  
Que me rappelle le silence du sous marin Argentin